

# Le marcel aime les costumières

## Véronique MARBOT

Photogénique à l'écran comme au théâtre, le marcel est pote avec les costumières, les fourmis des coulisses. Rencontre avec l'une d'entre elles, Olga Papp, du talent et beaucoup de passion pour un métier exigeant et prenant.

Dans une autre vie de courte durée, j'ai été costumière, derrière la machine, dans les back stages de la scène, des instants passionnants... C'est là que j'ai croisé Olga qui, elle, a gardé le cap, moi j'ai bifurqué :) ! Elle a maintenant **plus de 10 ans de parcours derrière elle à créer et réaliser des costumes aussi bien pour le théâtre, le cinéma ou la pub** avec des compagnies différentes. J'aime sa créativité, son invention, elle sait son manuel des techniques sur le bout des doigts ! Mais rien n'est acquis, même avec son parcours et son savoir-faire, elle doit remettre le compteur à zéro à chaque fin de collaboration et repartir à la chasse aux projets, **tel un oiseau en migration perpétuelle** :) **Olga Papp** nous dit tout sur son métier, les hauts et les bas, et je vous dévoile en images ses réalisations les plus fantasques comme les plus sobres.

**VM : Chaque personnage, chaque spectacle est une énigme technique à résoudre, tu as beaucoup de savoir-faire différents à ton arc ?**

OP : Je ne cesse d'apprendre et de chercher, c'est là aussi l'intérêt de cette profession. Je fais du tailleur, de la couture floue. Je travaille tantôt des matières formées à l'aide de moules, tantôt du Plastazote, une mousse rigide qui permet de faire des mascottes, des casques, des armures... Je sais faire des patines, des teintures et autres ennoblissements de tissus pour donner vie au costume ou l'enrichir de galons ou de motifs peints donnant l'illusion de tissus très nobles. Le système D et l'imagination opèrent beaucoup, surtout en cas de petits budgets ;)

**VM : La scène et l'écran, quelle grosse différence pour réussir un costume ?**

OP : Les patines, les vieillissements et les détails doivent être plus subtils au cinéma à cause des gros plans, le moindre défaut est visible. Au théâtre c'est le contraire à cause des ambiances lumières, les couleurs doivent être bien choisies et les patines exagérées. Un jour, j'ai dû accentuer des effets de brûlures sur un costume, on ne voyait rien en salle, il faut y aller peu à peu pour ne pas se louper, un pas de trop et le costume est bon pour être refait ! Au final c'était bluffant pour le spectateur ! Le système D et l'imagination opèrent beaucoup, surtout en cas de petits budgets ;)

**VM : Tu fais partie des passionnés qui aiment transmettre, la preuve, l'atelier que tu animes à Montreuil...**

OP : Oui depuis 7 ans, et je le tiens encore jusqu'à la fin de l'année, ensuite je vais devoir repartir en quête de projets pour à nouveau vivre et partager cette passion. Il a été créé dans le cadre du contrat urbain de cohésion sociale, l'idée a émergé quand la compagnie des Déménageurs Associés a été invitée à résider au théâtre de la Noue à Montreuil. Les femmes du quartier apprennent la couture et la coupe à travers des projets théâtraux qui sont joués par les enfants du quartier. Elles réalisent les costumes sous ma tutelle mais je leur laisse une grande liberté dans la conception, elles apprennent d'une manière ludique. Autre atout de cet atelier, certaines qui n'osaient aller au théâtre ont franchi le pas pour y voir jouer leur costume !

**VM : Tu as une anecdote « métier » à nous raconter ?**

OP : Celle du surmenage, le « coup de bourre » à la fin du projet qui doit être livré le lendemain ! On ne réfléchit plus à cause de la fatigue, c'est souvent l'accident impensable une seconde avant... fatal. Un jour je terminais une série de 10 robes identiques pour le spectacle de Frankenstein produit par le Cirque Baroque, je patinais des pans de jupes avec un chalumeau, d'un coup le gaz s'est échappé sur la dernière robe enflammant celle-ci en deux temps trois mouvements ! Mon atelier qui était dans mon appart a échappé de peu à l'embrasement !! Ce qu'il faut savoir dans cette histoire, c'est que le travail était fini, je voulais juste peaufiner... 1 minute avant je m'étais dit que tout était ok, j'aurais mieux fait de m'écouter ! Aujourd'hui, j'en ai tiré la leçon, je m'arrête souvent avant et s'il le faut je me lève plus tôt pour terminer mes livraisons.

**VM : Un petit retour sur certaines collaborations avec le cool et le moins cool du métier ;)**

OP : D'abord la compagnie des «Déménageurs Associés», 15 ans que je travaille avec eux, une complicité s'est installée avec le temps et j'ai pu sur chaque spectacle, créer et proposer des idées librement. D'un côté, j'ai expérimenté beaucoup de techniques différentes qui m'ont fait progresser dans mon métier. De l'autre, la contrainte de moyens parfois limités qui limitent la réalisation. Je suis heureuse aussi d'avoir collaboré avec beaucoup d'autres compagnies, l'imaginaire est toujours actif quand les projets s'enchaînent et c'est ce qui me plaît le plus. Le côté ingrat ? Les collaborations courtes et éphémères qui au fil du temps sont déstabilisantes, à un moment nous avons besoin de sécurité dans ce métier, de construire pour exprimer sans contrainte des idées.

**VM : En cool aussi, ton travail sur «Une Pute et un poussin», un court-métrage nominé aux Lutins du court métrage 2011 puis aux César. Un pas de géant non ?**

OP : C'était avec un réalisateur avec qui j'avais déjà collaboré. Au début ce fut une surprise à peine croyable, le costume de poussin que j'avais créé était le rôle et un des sujets principaux du film. Une belle visibilité pour m'ouvrir des portes ! Mais tout est plus complexe après, une telle valorisation intimide je crois, on s'imagine que la costumière est surbookée, très chère, souvent les boîtes de production privilégient des noms connus. Ainsi dans mon cas il était convenu que toute l'équipe serait prise pour le long métrage prévu, ce fut le cas. Quant à moi sur l'ensemble des costumes à réaliser, il ne m'a été proposé qu'un seul costume de poisson, même pas dessiné par mes soins mais par la costumière retenue, plus connue... j'ai finalement refusé de travailler sur ce film.

**VM : Et dire que le statut intermittent est présenté comme une sinécure...**

OP : Beaucoup pensent même que ce sont juste les acteurs de renoms qui bénéficient de ce régime, pas du tout ! En coulisses, il y a une véritable fourmilière qui se dédie à la déco, aux costumes, au maquillage, au cadrage... Ce statut donne une couverture sociale qui combat la précarité de ces secteurs où les contrats sont courts et les collaborations pas forcément reconduites, avec parfois du travail de nuit et pas de week-end. Les conditions ne sont pas aussi idylliques qu'en façade ;) Personnellement je planche parfois sur des projets pendant deux mois non-stop pour terminer à temps et je ne suis payée en fait que pour un mois de travail. Je suis perpétuellement à l'affût de projets, le but est de travailler, de se nourrir de projets, la passion du métier te pousse à ça !

**VM : Que peut-on te souhaiter ? As-tu des projets ?**

OP : De continuer ce métier et d'en avoir les moyens. Quant aux projets, qu'ils soient nombreux :) J'aime tellement mon métier que j'ai besoin de l'exercer et de le montrer, et j'aimerais continuer à développer les ateliers... Et puis on ne sait jamais, peut-être que cette interview m'ouvrira d'autres horizons propices à mon métier de costumière ?